

de citer le cornet à piston Lévy. Paris, en revenant du bois de Boulogne, va là pour voir passer Paris. Il y va pour voir, mais aussi pour être vu, car le jardin des concerts des Champs-Élysées est une espèce de lice où les toilettes les plus élégantes font assaut. Au jardin Mabille et au Château des Fleurs son annexe, le monde du plaisir ; au concert des Champs-Élysées, la belle et bonne compagnie.

Outre ces endroits particuliers, la grande allée des Champs-Élysées, qui a détrôné la grande allée des Tuileries, désertée depuis quelques années parce qu'elle n'offre pas ce panorama mouvant de voitures et de cavaliers qui se déploie depuis la place Louis XV jusqu'au bois de Boulogne, est bordée, par les belles soirées, de personnes assises. C'est là que les oisifs qui ne peuvent pas cependant quitter Paris pendant la

belle saison, les provinciaux en vacances et les étrangers en voyage viennent respirer un air équivoque, frelaté de poussière, de parfums de cigares et de vapeurs de bitume échauffé, sans oublier les fuites de gaz. Les allants et les venants s'arrêtent devant les chaises où sont assises des personnes de leur connaissance et échangent quelques mots sur la chaleur de la journée, sur les toilettes du jour, sur les carrosses qui passent, sur les cavaliers qui galoppent vers le bois de Boulogne. Vers onze heures on se lève avec la conviction que l'on a pris l'air ; c'est toujours une soirée de passée. De toutes les villes de l'Europe, Paris est certainement celle où l'on a le plus de temps à perdre et où l'on rencontre les gens les plus affairés.

— *La Semaine des Familles.*

LA CLEF D'OR.

(Voir pages 13 et 130.)

V

LE TRIBUNAL DE FAMILLE.

Le lendemain, un peu avant midi, un cabriolet traîné par un seul cheval entrainé dans la cour de Kermarchat et y annonçait M. Eugène de Morinville, un vieux garçon qui ne paraissait qu'aux grandes circonstances, et qu'on ne pouvait guère debusquer de la maison de campagne où il vivait comme un loup ou plutôt comme un trop fervent disciple de Baccus. Il était accompagné de son neveu Raoul, sur la physionomie

duquel se lisait une sorte de joie contenue qui saisit Hippolyta. Assis l'un près de l'autre, l'oncle et le neveu auraient donné l'idée du tableau que pourraient présenter un aigle et un hibou voyageant de compagnie. Avec son costume étrange, composé d'un bonnet en peau de lapin, d'une culotte garnie de cuir et d'une houppelande de drap gris, sa grande taille voûtée, son nez crochu qui semblait trempé dans du vin, ses cheveux et sa barbe incultes, l'oncle Eugène, comme on l'appelait, n'aurait pu se trouver blessé de cette compa-